Pendant que l’Ambaſſadeur étoit à table, le principal Comédien, ſe mettant à genoux devant le Mandarin, lui préſenta un Livre de papier rouge, qui contenoit en lettres noires la Liſte des Comédies qu’il étoit prêt a repréſenter. Lorſque le Mandarin eut déclaré celle qu’il choiſiſſoit, il baiſſa la tête juſqu’à terre, ſe leva, & commença auſſi-tôt la repréſentation.

On vit d’abord paroître une très-belle femme, vêtue de drap d’or, & parée d’un grand nombre de joyaux, avec une couronne ſur la tête. Elle déclama ſon rôle d’une voix charmante. Ses mouvemens & fes geſtes n’étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immediatement ſuivi de la piéce, qui rouloit ſur l’hiſtoire d’un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoir reſſeuri les bienfaits, & qui avoir merité que le ſouvenir en fût conſacré dans une Comedie. Ce Monarque paroiſſoit quelquefois en habits Royaux ; & l’on voyoit ſucceder ſes Officiers, avec des enſeignes, des armes & des tambours.

Pour intermedes, on donna une ſorte de farce , repréſentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs maſques étoient auſſi plaiſans que l’Ambaſſadeur en eût jamais vûs en Europe. Ce qu’on lui expliqua de la piéce ne lui parut pas moins rejouiſſant ; ſur tout un acte, qui repréſentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaiſe vie, qu’il croyoit fort fidèle , quoiqu’elle reçût les careſſes d’un autre en ſa préſence. Le ſpectacle fut accompagné d’une danſe à la maniere Chinoiſe. On repréſenta ſucceſſivement trois piéces, qui durerent juſqu’à minuit.